



Laurence Olivier et Jean-Louis Barrault (1964)

L.O. Mon ami Jean-Louis Barrault et moi-même sommes très honorés d'avoir été invités à venir prononcer quelques mots à l'occasion de la Journée mondiale du théâtre.

Je voudrais pour ma part commencer par évoquer la création récente de notre " National Theatre ". C'est en effet l'année dernière, après plus d'un siècle d'efforts, qu'on nous a enfin donné en Grande-Bretagne un théâtre national, et que je me suis vu confier la tâche de le diriger. L'une des premières choses sur lesquelles mes collègues et moi-même sommes tombés d'accord a été qu'il fallait que ce fût non pas seulement un théâtre national mais aussi un théâtre international, et notre intention est d'établir notre répertoire afin d'assurer un équilibre entre les pièces d'origine britanniques et les pièces venant de l'étranger.

J.L.B. Cher Laurence Olivier, tous ceux qui, à travers le monde, s'attachent à la culture théâtrale, se réjouissent de cet événement et vous adressent leurs vœux sincères.

Au moment où les différentes parties de l'humanité convergent vers l'unité humaine, il est enthousiasmant de constater que les différentes consciences théâtrales convergent, elles aussi, vers une conscience commune de la fonction du théâtre.

L.O. De tous les arts de spectacle, c'est le théâtre qui a le plus de mal à devenir international. La danse et la musique peuvent franchir les frontières presque sans en tenir compte. Mais le théâtre, quel que soit son attrait par le regard, est fait de mots dont beaucoup sont orgueilleux, indépendants et intraduisibles. C'est pourquoi il nous faut saluer la réussite, et admirer l'effort, de l'Institut International du Théâtre, dont le rêve ambitieux a pris forme dans cette expression qui est en elle-même un Paradoxe : le " Théâtre Mondial ".

J.L. B. Cher Olivier, ce paradoxe ne me paraît pas, je l'avoue, aussi irréductible. Il suffit, pour en faire la preuve, d'observer, au cours des voyages faits dans les pays dits " étrangers ", combien le théâtre apparaît comme une propriété internationale. Qu'il s'agisse de classiques tels que Sophocle, Zeami, Shakespeare, Molière, ou la commedia dell'arte, auteurs, comédiens et animateurs ne sont que les gérants d'un unique domaine qui appartient au monde entier. Cela vient de ce que, au théâtre, il ne semble pas y avoir solution de continuité entre le geste et la parole, entre la vue et l'ouïe. Notre art est d'abord un phénomène magnétique. Non seulement l'oeil et l'oreille sont atteints mais tous les autres sens le sont également. Au théâtre si l'oeil regarde, c'est la poitrine qui voit et reçoit, ce n'est qu'ensuite que le cerveau comprend. Cet art est poétique parce qu'il est toujours charnel. Quand les différentes formes de théâtre passent les frontières, seule, l'idée que renferme le mot subit une éclipse momentanée, mais le mot lui-même, cette bouchée intelligible, conserve toute sa puissance incantatoire et magique. Par-delà les mots, la puissance sensuelle de Brecht, de Claudel, du théâtre

d'Extrême-Orient ou de Shakespeare, se rencontrent, frappent et pénètrent la poitrine de tous les hommes.

L.O. Nous sommes très heureux que Shakespeare soit devenu la propriété de tous les peuples du monde et que tout nouveau mouvement théâtral se réclame de sa filiation (j'ai noté qu'on a récemment déclaré que "le Roi Lear" était le précurseur de Samuel Beckett.) Nous sommes également très heureux qu'il ait été salué comme l'un des leurs par les représentants de toutes les nations et de toutes les croyances ; et qu'il ne soit jamais trouvé personne, une fois considéré l'ensemble de son oeuvre, pour le traiter de fieffé réactionnaire. L'homme qui a écrit " Henri V " a aussi écrit "Troilus et Cressida" ;

l'homme qui a écrit " Roméo et Julliette " a aussi écrit " Mesure Pour Mesure ". En l'espace de quatre siècles, notre Shakespeare est devenu le vôtre, par adoption.

Sur le plan du théâtre - et plus que jamais en cette année qui marque le quatre centième anniversaire de sa naissance - il est notre premier article d'exportation, et aucune exportation ne nous a jamais causé moins de soucis ou ne nous a valu plus de satisfactions d'amour-propre. Depuis sa mort, il est resté pour notre théâtre la grande puissance tutélaire, et nous sollicitons votre indulgence si, auprès de son oeuvre de géant, la nôtre vous apparaît d'une petitesse dérisoire.

J.L. B. Si, comme le remarque si bien Sir Laurence Olivier, il est impossible de situer politiquement la position de Shakespeare, c'est que celui-ci, en homme véritable de théâtre, a su, même dans ses sujets politiques, rester le témoin de son temps. Le but final du théâtre est la justice. Sur la scène, assassins, victimes, l'attaque et la défense, combattent dans la démesure de leurs passions. Chaque spectateur est un juré, et c'est la Vie, forte et équilibrée, qui préside à ce vaste règlement de comptes et fait surgir l'intelligence, la compréhension et la santé. Le pouvoir essentiel du théâtre est de mettre de côté tout ce qui sépare les hommes : différence de race, d'éducation religieuse ou politique, différence de langages, et, en revanche, il met en valeur tout ce que les hommes ont de commun : le rire et les larmes, la joie et la tristesse, le bonheur et l'angoisse, bref ce qui est du domaine du coeur. Le théâtre fait apparaître le coeur commun de tous les hommes, c'est en cela qu'il est le plus efficace véhicule de paix.

Traduction Jean-Claude Dieuleveux